

DERNIÈRE AVENTURE

Décidément la vertu n'est jamais récompensée !

Cet aphorisme banal, émis je ne sais à quel propos, me ramena du pays des rêves à la conversation que tenaient dans mon cabinet trois ou quatre de mes amis étendus sur les divans ou perdus dans la molle profondeur des bergères, et dont les silhouettes m'apparaissaient confuses à travers la fumée des cigares. Une histoire que je tenais du héros en personne, et qui s'était en partie passée sous mes yeux, me revint à la mémoire et, comme le secret ne m'avait été nullement recommandé, l'envie me prit de la conter à ces précoces sceptiques à seule fin de les faire convenir que le bien est, quelquefois du moins, amplement rémunéré sur cette terre.

Dans cette louable intention je demandai la parole qui me fut aussitôt accordée.

— Messieurs, dis-je, vous avez tous connu Guy de Lulleval ou vous en avez entendu parler. Vous vous souvenez qu'il a été sans conteste pendant plusieurs années une des personnalités les plus en vue de la haute vie parisienne. Son luxe était proverbial, ses attelages faisaient sensation au Bois, une femme n'était à la mode que lorsqu'il avait daigné se montrer à côté d'elle dans une avant-scène, il jouait un jeu d'enfer, et le gain, comme la perte, lui laissait une impassibilité de grand seigneur doublé d'un millionnaire. Ses fêtes défrayaient à elles seules, pour ainsi dire, la chronique des journaux mondains. Il y déployait le raffinement d'un sultan